LES TOURS DU BROEL

À COURTRAI

Un lieu chargé d'histoire

KORTRIJK

Les tours du Broel sont l'atout touristique de Courtrai. Les visiteurs ne manquent jamais d'immortaliser les célèbres tours en photo.

Œuvre d'Alberic Goethals, l'un de ses plus anciens clichés (un négatif sur verre) remonte aux années 1860. La netteté de ces photos est saisissante. Les deux clichés côte à côte trahissent l'utilisation d'un appareil photo à double objectif. Il est possible de regarder cette photo en stéréoscopie à l'aide d'une visionneuse 3D.

Les tours du Broel à Courtrai

UN LIEU CHARGÉ D'HISTOIRE

Trapues, les tours médiévales qui montent la garde à Courtrai de part et d'autre de la Lys incarnent le cœur touristique de la ville. Elles ont été immortalisées des centaines de milliers de fois depuis le Leiebrug (pont sur la Lys). Une campagne de restauration de grande ampleur et l'abaissement des murs du quai ont contribué à mettre en valeur ces deux joyaux comme jamais auparavant.

Dans quel contexte ces deux magnifiques tours circulaires ont-elles vu le jour ? Quelle était leur vocation ? Pourquoi y en a-t-il deux? Quel passé ces tours jumelles ont-elles vécu et sont-elles aussi solides et résistantes qu'elles en ont l'air?

HOTEL
BUDA
BUDA

Le comte Louis de Male

Les avatars de courtrau

On sait peu de choses des premiers temps de Courtrai. Les Romains donnèrent le nom de Cortoriacum à une petite implantation sur les rives de la Lys. Les Normands y prirent jadis leurs quartiers. Quand la ville acquiert les droits de ville franche, l'économie devient florissante. Le site est progressivement doté d'ouvrages défensifs. Une forteresse est édifiée.

Au XIVe siècle, la situation se corse.

En 1302, les Flamands remportent une victoire sur les forces françaises à la bataille des Éperons d'or. L'enjeu des affrontements : la forteresse royale où une garnison française s'était retranchée. Catastrophes et revers de fortune se succèdent en 1313-1314, 1325, 1328 et 1340. Sur ces entrefaites, la guerre de Cent Ans éclate entre l'Angleterre et la France et la peste noire ravage l'Europe. L'insécurité est omniprésente.

Comment Courtrai peut-elle contenir ces menaces extérieures?

Réponse: en consolidant ses remparts et en fortifiant ses défenses. En 1353, le comte Louis II de Flandre dit **Louis de Male** accorde le permis légal (= octroi) pour l'édification des remparts de la ville. Ce comte régnera d'une main de fer sur la Flandre pendant près de 40 ans, quoique son pouvoir se soit affaibli en fin de règne. Il a en outre subi les dommages collatéraux du conflit entre l'Angleterre et la France. Les Gantois, Philippe van Artevelde en tête, choisirent le camp des Anglais et se révoltèrent. Courtrai prit part au soulèvement.
Ce n'est qu'en appelant l'armée française à la rescousse que le comte put encore se maintenir au pouvoir. Le dénouement eut lieu en 1382 à la bataille de Roosebeke, où d'Artevelde trouva la mort. Les troupes françaises mirent Courtrai à sac et réduisirent la ville en cendres. Les fortifications prévues en 1353 n'en étaient encore nulle part. Elles n'arrêtèrent rien ni personne. Le roi de France Charles VI, qui n'avait pas encore 14 ans à l'époque, ordonna que la ville soit rayée de la carte en représailles pour laver l'affront de 1302.
Au cours des fouilles menées dans le béguinage, une strate de terre noircie,

témoin de cet incendie dévastateur, a été mise au jour à une certaine profondeur.

L'an de grâce 1382 marqua l'une des pages les plus sombres de l'histoire de la ville.

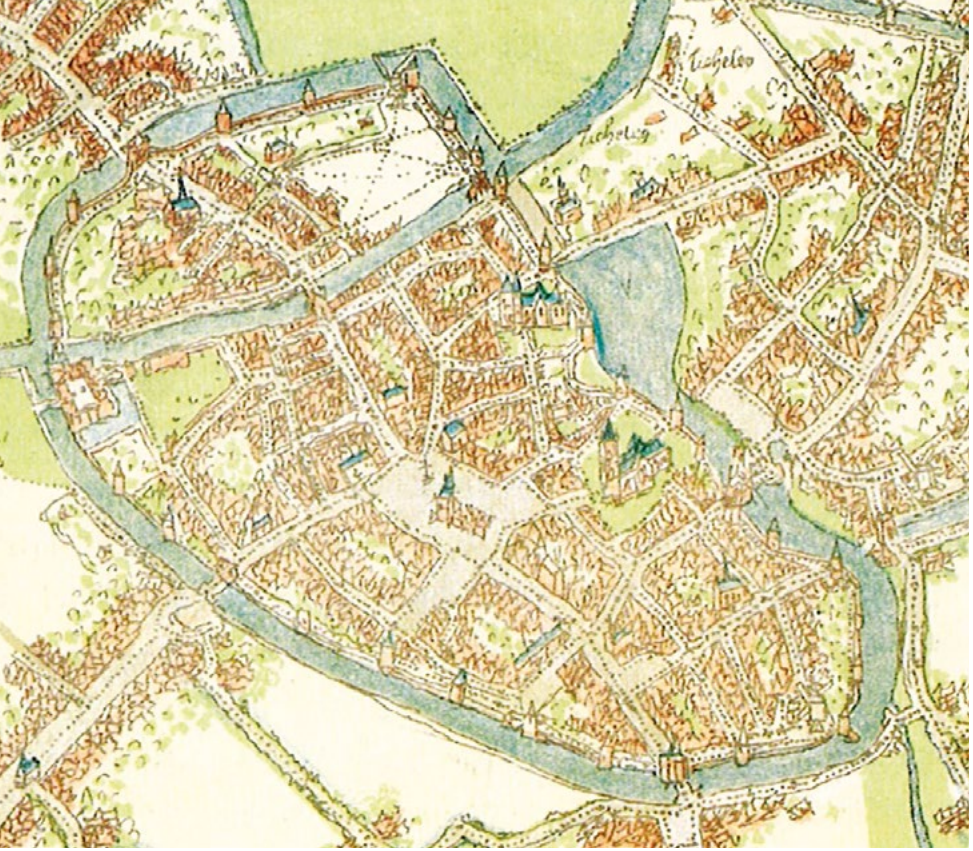
Une pisition stratégique

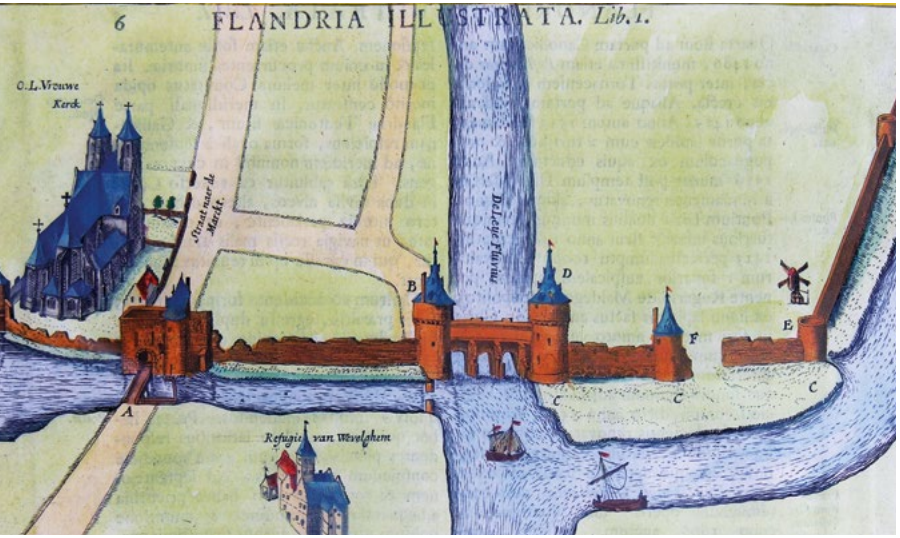
Quand Louis II de Flandre meurt en 1384, il ne laisse qu'une héritière, **Marguerite de Flandre dite de Male**. En 1369, elle avait convolé en justes noces avec **Philippe le Hardi**, duc de Bourgogne, frère et oncle du roi de France. Philippe devient ainsi le nouvel homme fort de Flandre. Il met fin au conflit avec Gand et rend ses privilèges à Courtrai. La reconstruction de la ville peut commencer. L'église Saint-Martin, l'église Notre-Dame et la Chapelle des Comtes font alors l'objet d'une réfection. Un nouveau château (l'actuel Kasteelkaai) sort de terre et, surtout, les fortifications de la ville se voient accorder la priorité. Le danger était venu de Gand et de la Lys. Il fallait donc sécuriser le flanc oriental.

C'est à cet endroit précis que furent érigées les tours du Broel.

Elles sont le dernier ouvrage de l'enceinte et des fortifications courtraisiennes. Entre-temps, la poliorcétique a considérablement évolué. Les assommoirs et les arbalètes ont cédé la place aux canons et aux arquebuses. Pour faire face au déferlement des boulets, il fallait construire des murs épais, sans angles vulnérables. Il était aussi indispensable de se doter de canons.

Marguerite de Male et Philippe le Hardi





En haut à gauche: plan de Jacques de Deventer, vers 1570
En haut à droite: château Bourguignon, XVIIe siècle
En bas à gauche: plan d'Antoine Sandérus, vers 1641
En bas à droite: porte de la Lys, début du XIXe siècle

À L'ouvrage

Construction de la tour sud - vers 1385

Le système de douves et de portes de ville (cf. plan de Jacques De Deventer ci-contre) n'est pas une nouveauté. À la veille de la bataille des Éperons d'or, la porte de Tournai (Doorniksepoort) et la porte de Lille (Rijselsepoort) avaient été attaquées. Les douves qui cernaient le sud de la ville étaient alimentées par l'eau venant du Pottelberg. Au niveau de la porte des Chanoines, à deux pas de l'église Notre-Dame, il y avait un étang, un moulin à eau et un système d'écluses servant à réguler le niveau d'eau des douves. La construction de la tour du Broel sud, ou tour bleue (côté Guido Gezellestraat), commence au point de confluence des douves et de la Lys. Sa plus ancienne mention date de 1385. En principe, elle aurait pu être en chantier avant la funeste année 1382, mais pas avant 1353, date de l'octroi comtal. Le chantier était impressionnant à voir. En 1392, le batelier Jan Terrine y livre un chargement de 21 000 briques. Seul le soubassement de cette tour, en calcaire de Tournai gris foncé, remonte à la fin du XIVe siècle.

Construction de la tour nord - vers 1411

La fortification des quartiers nord de Courtrai commence dès le XIVe siècle. Ce fossé est surnommé Klein Leyken ou Vuyl Leyken. L'intervention sécurise le site de l'hôpital et appelle l'édification de la porte de la Lys (Leiepoort). Ce fossé est fin prêt à la fin du siècle. La tour du Broel nord, ou tour grise (côté Broelkaai), est érigée au point de convergence entre le rempart nord et la Lys. En 1401 et en 1404, il y avait déjà eu des travaux d'excavation et de maçonnerie. La construction d'un pont entre la tour grise et la tour bleue a d'emblée été envisagée. Le duc Jean sans Peur, fils de Philippe le Hardi, donne son feu vert aux travaux en avril 1411. La désignation des maîtres d'œuvre Hendrik Heubins et Simoen van Assche suit dans la foulée. Ensuite, tout s'enchaîne, car ces hommes connaissent bien leur métier.
Originaire de Sluis, Heubins a déjà travaillé sur le chantier des fortifications de Sluis et Vilvorde. À Courtrai, il a aussi participé à l'édification du château bourguignon et de la porte de la Lys.

Outre le chantier de la tour du Broel nord, le Gantois Van Assche a coordonné d'autres chantiers à Gand et à Courtrai, dont celui de l'extension de l'église Saint-Martin en 1414-1415. En 1412-1413, on fait appel à Jan Cantecleer, maître-charpentier, pour les cintres des voûtes et des fenêtres. Willem Quisthout pose les pierres du larmier en 1413. Au XVe siècle, la nouvelle tour nord a parfois été appelée tour Inghelborch. Notez que le sol de la tour nord était initialement environ 65 cm en contrebas par rapport à aujourd'hui.

Reconstruction de la tour sud - vers 1446

Comme en témoignent les registres des comptes de la ville, une troisième phase de construction est entreprise vers 1446-1447. Elle consiste en la démolition partielle et la reconstruction de la tour du Broel sud en vue de la mettre en harmonie avec sa tour jumelle. Jan Pauwels planche sur les archères-canonnières. Le maître-charpentier Jan vander Lodderine construit un gabarit pour la maçonnerie de la première voûte et prend en charge la réalisation des fenêtres et du toit de la tour. Un budget est alloué à l'achat de sable, de chaux, de briques, de pierres de taille, etc.
La plupart des matériaux sont livrés par bateau. Le nom d'un maître d'œuvre revient encore ici : Gillis Pauwels de Bruxelles. Pauwels a travaillé au service du duc Philippe le Bon, fils de Jean sans Peur. Hormis Courtrai, il assure aussi la surveillance de chantiers à Leuven et Middelburg. Le même Philippe le Bon accorde un avenant d'octroi en 1451 pour achever les remparts et les tours de la ville. La tour sud reconstruite est rebaptisée en tour Saint-André. Il faut préciser qu'à son achèvement, une croix de Saint-André trônait à son sommet. Le nom de « tour Speie » (Speietoren ou Spyetoren) est aussi attesté, notamment sur le plan de Sandérus à partir de 1641.

De Grands Hommes

Les trois grandes phases de construction des tours du Broel correspondent au règne de trois générations de ducs de Bourgogne: Philippe le Hardi, Jean sans Peur et Philippe le Bon. Qui étaient-ils vraiment et comment ont-ils marqué leur époque?

Philippe le Hardi (1342-1404)

Philippe II de Bourgogne, dit Philippe le Hardi, est perçu comme un personnage tantôt grave et courageux, tantôt impitoyable et dépensier. Dès l'âge de 14 ans, il sauve la vie de son père sur le champ de bataille de Poitiers. Malgré cet acte de bravoure, père et fils sont faits prisonniers et passent quatre ans en captivité en Angleterre. Libéré en échange d'une forte rançon, Philippe rentre au pays et décide de prendre épouse. Il jette son dévolu sur l'héritière du riche comté de Flandre, Marguerite de Male. Une fois le comté tombé dans son escarcelle, plus rien ne l'arrête. Les fastes de la cour du couple n'ont rien à envier à ceux des rois de France.

Philippe et Marguerite auront ensemble sept enfants et auraient été vraiment épris l'un de l'autre. Les murs de leur chambre étaient décorés de leurs insignes M (Marguerite) et P (Philippe). Le duc se révèle être un dirigeant énergique, un diplomate avisé et un grand bâtisseur. En 1370, il pose la première pierre de la Bastille à Paris. À Courtrai, sous sa tutelle, la tour du Broel sud, le château bourguignon et la porte fortifiée de la Lys sortent de terre. Cependant, en 1382, année de triste mémoire, il donne son aval au sac de la ville...

Philippe le Hardi ne se montre pas seulement dispendieux en matière de rançons, de train de vie de la cour et de chantiers de construction. Il dépense aussi une fortune pour placer sa ribambelle d'enfants. Sa fille Marguerite a à peine trois ans qu'elle est déjà mariée. Le duc succombe à une mauvaise grippe en 1404. C'est son fils aîné qui prend sa succession.

Jean sans Peur (1371-1419)

Il se marie en grande pompe en 1385, l'année de la première mention de la tour grise à Courtrai. Alors que son père Philippe avait su asseoir le pouvoir du duché, son fils Jean a maille à partir avec la famille du roi de France. Le roi Charles VI, celui-là même qui a livré Courtrai aux flammes en 1382, a un caractère très instable et est sujet à des crises de délire, ce qui ne manque pas d'alimenter les spéculations quant à sa succession. Son benjamin, le beau Louis d'Orléans, animé d'une ambition dévorante, convoite la régence. La branche familiale des ducs de Bourgogne a les mêmes prétentions. La polémique s'enflamme lorsque Louis est assassiné en plein Paris le 23 novembre 1407. Jean sans Peur est désigné par tous comme l'instigateur de cet acte de vilenie. À raison. Il s'en défend pourtant avec véhémence, se pose en rassembleur d'une France affaiblie et essaie de pacifier les esprits. En vain. À son tour, le duc est brutalement assassiné le 10 septembre 1419.

C'est Jean sans Peur qui a donné son aval à la construction de la tour du Broel nord ou tour grise en avril 1411. L'homme, qui s'était fait de nombreuses inimitiés, avait à cœur de doter les villes de son duché de solides ouvrages défensifs. L'industrieuse Flandre devait être protégée des assauts de l'ennemi : elle représentait plus de la moitié des recettes ducales. En Flandre, Jean sans Peur s'est imposé comme un chef politique compétent et un homme de compromis. Il a séjourné régulièrement à Gand et parlait même le thiois, ce qui est loin d'être évident pour un Bourguignon.

Philippe le Bon (1396-1467)

Contre toute attente, c'est Philippe le Bon qui, à 23 ans, est contraint de prendre la relève de son père, Jean sans Peur. Il régnera sur le duché pendant près de 50 ans. Vers 1446, à l'époque de la reconstruction de la tour du Broel sud, le pouvoir des ducs de Bourgogne est à son apogée. Philippe est déjà marié à sa troisième épouse, Isabelle de Portugal. Elle entretenait en permanence une cour de pas moins de 300 personnes. Isabelle représente régulièrement le duc dans les matières diplomatique, financière et administrative. C'est une vraie grande dame, versée dans les mathématiques et la physique. Elle pratique l'équitation et la chasse. Elle parle le latin, le français, l'anglais et l'italien, sans oublier le portugais. Son mariage avec Philippe en 1430 est célébré en grande pompe. Dès 1433, elle enfante un héritier mâle, qui deviendra le duc Charles le Téméraire.

Philippe le Bon parvient à se sortir du guêpier dans lequel son père s'était fourré, en signant une double paix, à la fois avec les Anglais et les Français. C'est en menant une politique matrimoniale rusée qu'il parviendra à ses fins. Il s'est plus distingué par ses hauts faits auprès des femmes que sur le champ de bataille. Il engendra ainsi 26 enfants bâtards avec 33 maîtresses. Ce n'était pas anormal pour l'époque. Le prince-évêque de Liège en aurait eu 60...

Composée de plus de 660 personnes, la cour du duc était une communauté influente baignant dans le luxe et la richesse. Musique, art, parties de chasse, tournois, banquets, bals : tout était fait pour plaire au duc et à ses courtisans. Il y avait même un « roi de la débauche » chargé du maintien de l'ordre dans toutes les formes d'adultère, de luxure et de prostitution.

Pendant ce temps-là, la Cour des comptes de Lille renflouait généreusement ses caisses et l'Ordre de la Toison d'Or gardait la mainmise sur la noblesse. Philippe fut le maître d'ouvrage du château du Coudenberg à Bruxelles, où il résidait habituellement. Ses maîtres d'œuvre se sont aussi activés à Lille, Bruges, Leuven, Dijon et Gand. Les travaux de 1446 réalisés sur la tour du Broel sud s'inscrivent donc bien dans le faste et la splendeur de la cour bourguignonne.

Philippe le Hardi

Jean sans Peur

Philippe le Bon

Des tours et des corbeaux

Outre leur hauteur imposante (13 m de haut pour les deux tours), leurs belles pierres de taille blanches, leur forme circulaire trapue (13,7 m de Ø pour la tour nord et 12,8 m de Ø pour la tour sud) et leur toit conique en ardoise, les tours du Broel se caractérisent surtout par leur frise continue en encorbellement. Les deux tours présentent environ aux deux tiers de leur hauteur une succession de corbeaux (consoles à triples redents). Ces pierres soutiennent les murs extérieurs du dernier étage des tours.

Cette saillie intègre un système défensif manœuvré de l'intérieur, au deuxième étage. Un corbeau sur trois dissimule des ouvertures (assommoirs) (voir photo ci-contre). Les assaillants qui avaient le malheur de s'approcher des tours étaient bombardés de projectiles (pierres), de liquides (poix) ou pris pour cible par des armes à feu.

Cette technique de poliorcétique s'illustre dans une belle exécution du XVe siècle, mais n'est pas exceptionnelle en soi. Ces mâchicoulis, comme on les désigne, sont omniprésents dans les fortifications médiévales et les ouvrages de pierre, et ce dès le XIVe siècle. Auparavant, des courtines en bois avaient la même fonction. Plus tard, quand ils perdirent leur fonction défensive, ces élégants modillons en saillie continuèrent à être mis en œuvre comme élément décoratif des tours ou des châteaux.

À l'extérieur, les corbeaux sont percés de trous. Quelques-uns de ces orifices ont été dégagés lors de la dernière campagne de restauration menée au dernier étage de la tour nord.

Les tours blanches

Les tours du Broel séduisent par la beauté des pierres blanches qui ont servi à leur construction. Il s'agit de pierre de Gobertange, une localité de la moyenne Belgique, sur la commune de Jodoigne.

Ce calcaire gréseux blanc y est exploité depuis des siècles. Des bâtiments célèbres tels que la halle aux draps d'Ypres, l'hôtel de ville de Bruxelles ou la cathédrale Saint-Rombaut de Malines ont été édifiés en pierre de Gobertange.
Seul le soubassement de la tour du Broel sud fait exception. Il a été réalisé en pierre bleue de Tournai.

Les archères-canonnières, les encadrements et les mâchicoulis sont en grès calcaire lédien des environs d'Affligem, Zaventem et Diegem.

Au fil des siècles, les tours avaient pris un aspect gris et foncé. La dernière campagne de restauration a ravivé leur blancheur d'antan. La façade des tours a fait l'objet d'un nettoyage délicat par vaporisation d'eau, qui a agi suffisamment sur le calcaire blanc, également ravalé. L'état initial des joints a été réexposé.

Artillerie lourde

Si les tours du Broel sont esthétiquement jumelles, elles avaient aussi les mêmes fonctions. Au dernier étage, des mâchicoulis ou assommoirs aménagés à intervalle régulier entre les corbeaux servaient à protéger les abords immédiats des tours. Les étages inférieurs servaient à se défendre des assaillants venus par bateau. À cette fin, l'épaisse muraille (environ 265 cm d'épaisseur) des deux tours était percée de quatre archères-canonnières. À l'intérieur, des niches assez évasées aménagées dans les murs permettaient d'installer et d'actionner l'artillerie. De l'extérieur, on ne distingue que l'orifice d'où partaient les tirs. Notons que les archères-canonnières de la tour nord étaient cruciformes *(voir photo 1, 2 ci-contre)* alors que celles de la tour sud se terminent par une ouverture circulaire appelée louche *(voir photo 3, 4 ci-contre)*.
Les canonniers de la tour devaient en effet avoir une marge suffisante pour viser, tout en restant eux-mêmes hors de portée. À travers les fentes, des tireurs décochaient des flèches sur les ennemis ou les visaient avec une arme à feu pendant que le canon était rechargé. Ne sous-estimez donc pas l'ingéniosité des artilleurs médiévaux. La fenêtre de tir couvrait toute la largeur de la Lys, de même que les rives et les abords du pont.

Les XVe et XVIe siècles ont été marqués par l'essor des armes à feu. Il y avait plusieurs modèles de canons et de boulets. Nombre de ces engins ont été retrouvés dans la tour d'artillerie à proximité, qui faisait aussi office de magasin à poudre.

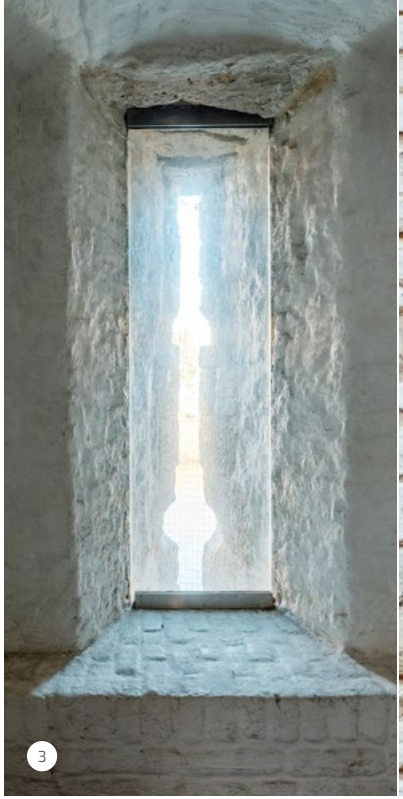
Têtes cachées

À **l'intérieur** du rez-de-chaussée de la tour **du Broel nord**, quelques joyaux architecturaux du XVe siècle ont été conservés en plus des canonnières.

Une voûte octopartite est sommée d'une clef de voûte décorée d'un homme sauvage barbu montrant les dents. Là où les arêtes de la voûte s'appuient contre le mur, des visages remarquables ont été sculptés dans les consoles.

1

2


3

4

kaart Le Poivre – 1580

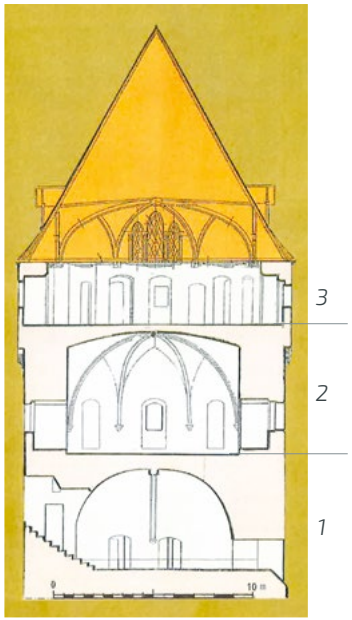
Toiture et écluse

Seuls des dessins et des plans de la fin du XVIe siècle permettent de se faire une idée de l'apparence réelle des tours du Broel. Ces illustrations confirment un élément que nous n'avons pas encore abordé: la présence d'une écluse sous le pont du Broel. À partir d'une maisonnette aménagée sur le pont, il était possible d'abaisser de lourdes poutres en bois pour réguler le niveau d'eau des fossés de la ville par rapport à la Lys. Avec les installations de la porte des Chanoines et un moulin à eau près de la porte de la Lys, Courtrai possédait un ingénieux système hydraulique. Les comptes de la ville révèlent que des sommes d'argent importantes y ont été consacrées.

Dans leurs représentations, les deux tours sont toujours pourvues d'un toit à lucarnes, ce qui n'est pas courant. Les tours fortifiées médiévales n'étaient pas couvertes de cette façon. Cependant, on suppose que les tours du Broel ont toujours été coiffées d'un toit conique. Les lucarnes servaient de renforts des postes de garde. Dans le cadre de la dernière campagne de restauration, les deux charpentes ont fait l'objet d'une grande attention et ont été entièrement recouvertes de nouvelles ardoises naturelles.

La structure portante sous le toit conique de la tour du Broel nord est assez impressionnante.

Des gardes bien lotis



Jusqu'ici, nous avons passé en revue les fonctions des niveaux inférieurs (artillerie, 1) et supérieurs (assommoirs, 3) des tours.
Mais à quoi pouvait bien servir l'étage intermédiaire (2) ?

À cet étage, les soldats montaient la garde et pouvaient se reposer. De temps à autre, ils se relayaient sur le chemin de ronde. L'embrasure de porte préservée dans la tour du Broel nord rappelle la présence éventuelle de ce passage. La tour du Broel sud en aurait aussi été dotée.

Mais revenons à la structure du toit. Sur certains dessins et peintures, on distingue la présence d'une haute cheminée en briques sur le toit *(voir illustration ci-dessous)*. Elle indique la présence d'un foyer et de veilleurs qui se réchauffaient près du feu.

Il y avait des foyers aux autres étages pour allumer les mèches qui mettaient le feu aux poudres ou pour faire bouillir la poix.

Qu'est-ce qui, outre le chauffage, est encore indispensable aux personnes cantonnées pour longtemps au même endroit ? Un petit coin. Des latrines extérieures assez monumentales ont été aménagées en saillie de la tour sud. La tour nord était aussi équipée d'un système d'évacuation. Depuis la dernière restauration, les tours du Broel possèdent encore quelques anciennes latrines, à différents étages.

Peintre inconnu - ca. 1700

Presque vendues

L'entretien des grandes tours a progressivement commencé à peser sur les finances de la ville. Toits, fenêtres, poutres, clous, etc.: il y avait toujours à faire. Face au développement de la ville, ces édifices ont perdu leur importance stratégique à partir du XVIIe siècle. Ils servaient encore de pigeonnier, de grenier à grains, de magasin à poudre, d'entrepôt à paille, viande, bois ou chaux. La ville tirait des revenus financiers des baux à loyer. En 1642-43, des soldats français furent détenus prisonniers tout un temps dans la tour nord.
Les guerres avec la France ont apporté leur lot de misère. Après la prise de Courtrai en 1667, un gros contingent militaire reste en place, sous le commandement du grand bailli de France et du gouverneur militaire Guy de Pertuis. Dans cette période (1647-1684), Courtrai possédait une immense citadelle militaire à l'est de la ville, près de la porte de Gand.
Louis XIV, le Roi Soleil, est venu à Courtrai en 1673 pour y inspecter ses troupes. Une armée d'environ 46 000 soldats français était casernée dans les environs. Ville frontalière, Courtrai était alors, tout comme Audenarde, d'une grande importance. Le gouverneur Guy de Pertuis a gardé la mainmise. Pour ses bons et loyaux services, il a reçu en cadeau les remparts de la vieille ville et les tours entre la porte Saint-Jean (Sint-Janspoort) et Buda. Il a vendu une partie substantielle de cette zone à l'hôpital Notre-Dame, au couvent des Capucins, au Béguinage et aux Sœurs grises. Voyons cela comme une grande campagne d'assainissement : les fossés étaient tombés en désuétude et n'étaient plus qu'un cloaque grouillant de vermine. Les tours du Broel tombèrent aussi dans le collimateur. Ne serait-ce pas une bonne idée de faire sauter les tours pour en vendre les pierres ? En 1678, la ville verse un lourd tribut pour empêcher leur démolition. La destruction de grands édifices n'était pas une menace en l'air. Lorsque les Français se rendirent à nouveau maîtres de Courtrai en 1684, le château bourguignon et la citadelle passèrent à la trappe. Les tours du Broel, elles, furent épargnées.

Le saint sur le pont

Qui est donc ce saint trônant sur le pont ? Il tient dans les bras un crucifix comme s'il s'agissait d'un petit enfant et il porte une auréole à cinq étoiles sur la tête. C'est Jean Népomucène, un ecclésiastique tchèque précipité dans les eaux de la Moldau à Prague en 1393. Pieds et poings liés, la bouche maintenue grande ouverte par un morceau de bois : ses chances de survie étaient nulles. Pourquoi en venir à une telle extrémité ? De quoi cet homme s'était-il rendu coupable ?
Il eut en fait l'outrecuidance de s'opposer au roi Venceslas IV de Bohême en voulant élire à l'abbaye de Kladruby un autre abbé que celui que le roi avait désigné. Il s'agissait ni plus ni moins qu'un conflit profondément enraciné entre les pouvoirs temporel et spirituel. Selon la légende, Jean aurait refusé de trahir les confessions de la reine. Il est donc resté fidèle jusqu'au bout à sa foi. Après l'ouverture de son mausolée en 1719 dans la cathédrale de Prague (sa langue était toujours intacte !), il fut rapidement canonisé. Son effigie s'est propagée partout. Il trône généralement près d'une rivière, allusion à son martyr par noyade.

La statue de Népomucène est installée à Courtrai depuis 1749: d'abord sur le pont de la Lys, puis sur le quai du Broel (Broelkaai) et enfin sur le pont du Broel. La version actuelle, qui date de 1960, est l'œuvre du sculpteur Georges Vandevoorde. Le saint porte une barrette (couvre-chef), une soutane (long vêtement) et une mozette (manteau couvrant les épaules) comme attributs de son sacerdoce. Les étoiles se réfèrent à la légende selon laquelle Marie aurait aspergé son corps d'étoiles de son auréole.

1646
S. JOANNES NEPOMUCENUS
EVO

Grands chantiers de restauration

De 1860 à 1880, Courtrai connaît encore une période de grands travaux. Incendiée en 1862 par la foudre, la tour Saint-Martin (Sint-Maartenstoren) doit être reconstruite. L'hôtel de ville fait aussi l'objet d'importants travaux de restauration, dont les peintures murales de Guffens et Swerts. Les tours du Broel ont elles aussi grandement besoin d'une rénovation de fond en comble. Elles sont immédiatement équipées d'un paratonnerre.

L'architecte de la ville, Leopold De Geyne, fait restaurer les tours et les rend pratiquement utilisables. De 1873 à 1877, les toitures, les escaliers, les planchers, les portes et les fenêtres sont remis à neuf, malheureusement au détriment de certains éléments originaux. Certaines archères-canonnières et niches disparaissent derrière la nouvelle maçonnerie. Dans les murs extérieurs, il faut remplacer beaucoup de pierres. De grosses cargaisons de pierres en provenance de carrières du Brabant (Gobertange) et de Wallonie (Tournai, Vaux) arrivent par chemin de fer. La modernité fait son entrée dans les tours avec l'installation de l'électricité.

La tour sud reçoit de nouvelles cheminées et de nouveaux planchers: une seconde porte d'entrée, accessible par un escalier extérieur, est aménagée. Un musée archéologique prend ses quartiers dans la tour sud rénovée qui se voit orner d'une peinture à motifs néogothiques dans le goût de l'époque.

Un fragment de ces motifs a été mis au jour au premier étage. Les faux joints peints sont de style néogothique. Les consoles en bois sont ornées du blason de Courtrai.

D'une hauteur impressionnante de presque 6 mètres, les combles sont rythmés par huit arcades brisées. Dans quatre d'entre elles s'inscrit une série de trois arcs brisés reposant sur des colonnettes. Leur emplacement correspond aux quatre points cardinaux. Chaque arcade est éclairée dans une couleur différente, une idée du maître-verrier contemporain allemand Udo Zembok. Cette salle, où domine le bois, était en piteux état jusqu'à la dernière restauration.

Presque détruites

Après des siècles de préservation, les tours du Broel ont bien failli disparaître au XXe siècle. Le pont du Broel est victime des hostilités des deux guerres mondiales. En 1918 et en 1940, il est dynamité, ce qui occasionne d'énormes dégâts aux tours. Les toits et les fenêtres sont en grande partie détruits; les murs extérieurs sont lézardés de fissures à plusieurs endroits. C'est la tour sud qui paie le plus lourd tribut, mais heureusement, son épaisse muraille tient majoritairement bon. Les réparations suivront et le pont du Broel sera chaque fois reconstruit.

Journal intime

Alors que les troupes allemandes tentent de tenir Courtrai en octobre 1918, personne n'ose envisager l'imminence de l'Armistice du 11 novembre 1918.

Dans leur retraite, les Allemands dynamitent tous les ponts d'une importance stratégique sur la Lys pour barrer la route aux Alliés. Abritée dans la cave de sa maison sur la Handboogstraat, Marguerite Ghyoot assiste, la peur au ventre, aux événements. Dans son journal intime, elle dessine les tours du Broel, avec et sans pont du Broel.

Mardi 15 octobre 1918.
À 17h15 et à 17h30, la ville tremble sur ses fondations. Les vitres éclatent en morceaux et les plafonds s'effondrent. Le gaz et l'électricité sont coupés. Ce sont les Allemands qui font sauter les ponts. Ils vont avoir besoin d'une sacrée charge d'explosifs pour le pont de fer à la Beheerstraat. Mais le pont du Broel tient bon.

Mercredi 16 octobre 1918.
Explosion d'une seconde charge de 750 kg d'explosifs à 6h15. Le pont du Broel est maintenant complètement détruit et la tour du Broel sud est balafrée d'une profonde lézarde. Le quartier d'Overleie est à présent totalement coupé de la ville.

Place à la détente

Achevée en 2013, la restauration des tours du Broel de Courtrai a été réalisée dans le plus grand respect du mobilier archéologique et avec une attention particulière à la réaffectation et la facilité d'entretien. À l'intérieur, la tour nord a largement conservé son caractère médiéval et militaire. Dans la tour sud, la restauration d'éléments de style néogothique a livré un témoignage durable sur l'approche du patrimoine historique au XIXe siècle.

L'abaissement des rives de la Lys dégage la vue sur les tours du Broel. L'idée était d'élargir les abords de la Lys pour en faire un espace récréatif où il fait bon flâner et se détendre. Les travaux ont commencé en 2017 pour s'achever en mars 2018.

En 2018, les quais Broelkaai et Verzetskaai ont été démantelés et remplacés par des escaliers conduisant en bordure d'eau. La vue sur les tours n'a jamais été aussi belle. Les abords ne demandent qu'à être admirés.

- **Pour les visites guidées ou d'autres informations touristiques: www.toerismekortrijk.be**

- **Les tours du Broel se louent pour un large éventail d'activités: expositions, réunions, voire fêtes de famille.**
  Pour de plus amples informations, envoyez un mail à event-huis@kortrijk.be.

Colophon
Texte: Greet Verschatse
Photos: Kattoo Hillewaere - David Barbe - Bas Bogaerts - photothèque de la ville de Courtrai - Bibliothèque royale Bruxelles, Madrid
Mise en page: Connie Janssens - Yves Debaes
Ouvrages consultés:
Bureau d'architectes DEMEYERE J&A, restauratiedossiers Broeltorens (dossiers de restauration des tours du Broel), 2008-2013.
E. DE MAESSCHALCK, De Bourgondische vorsten 1315-1530. Leuven, 2008.
Ph. DESPRIET, De Kortrijkse Broeltorens. Kortrijk, 2010.
N. Maddens , De Geschiedenis van Kortrijk in het kort. Kortrijk - Brussel, 2005.
E. VAN HOONACKER, Kortrijk 14-18. Kortrijk, 1994.
Publication: 2021
Éditeur responsable: Ruth Vandenberghe, Grote Markt 54, 8500 Kortrijk